

Le chemin de sa personne

Les imaginaires, les mythologies et les croyances foisonnent dans chacun des récits que nous entendons, sans pour autant qu'ils n'apparaissent autrement que dans des bribes de récits à peine avoués du bout des lèvres par les professionnels, tant l'intime est recouvert d'un blanc maquillage, sans doute par pudeur ou par pouvoir. Cette dimension sacrée - celle précieuse et humaine qui agite chacun d'entre nous - se trouve reléguée après la technique du soin, après l'abstraction du lieu, après la lutte entre laïcité et religions, mais reléguée nulle part. Peut-être par défiance envers le magique, envers le singulier, envers la personne ?

L'objet manquant

Il manque toujours quelque chose à quelqu'un et une institution ne peut se remplir de chaque objet ou de chaque souvenir personnel. Néanmoins, elle peut être accompagnée à réfléchir à cette hospitalité symbolique proposée par un processus artistique, touchant à l'intime et ouvrant au jeu des symboles. Cet autre hospitalité consiste à accueillir un espace supplémentaire, gratuit et ouvrant vers une appropriation extra-ordinaire, celui de l'imaginaire.

L'œuvre «Le chemin de sa personne» est une composition à partir d'objets, de mots, de couleurs recueillis oralement lors de nos immersions et nos imaginaires. Celle-ci sera construite comme une série de petits abris de différentes tailles mêlant des images, des formes et des lumières. L'ensemble fabriquera un cheminement dans l'institution proposant un espace inédit qui par l'art invitera à cette dimension sacrée et précieuse que chaque personne attend d'une hospitalité, quand celle-ci est justement fragilisée dans un contexte en pleine mutation.

L'exposition propose un fragment du projet associant Arnaud Théval, Jules Mansart et Tiphaine Berthomé de CANCAN, en s'adossant à la partie reliant le cœur d'îlot à la partie la plus reculée du l'Institut, le dépositaire. Lieu où sont déposés les défunts, le projet envisage de reconnecter symboliquement et esthétiquement cette partie à la fois douloureuse et précieuse de la relation au soin de nos corps à l'ensemble.

Pièces présentées :

Au sablier inversé (2019) simulation format 266 x 400 cm.

Médailleurs 1, 2, 3, 4, 5 et 6 (2019) tirages sur dibon 60 cm.

Le dépositaire (2019) tirage photo format 28 x 30 cm.

Jules et la pierre (2019) photographie format 100 x 135 cm.



Exposition : 10 au 26 Avril au 308, Maison de l'Architecture, en collaboration avec l'Institut Bergonié - Centre Régional de Lutte Contre le Cancer de la Nouvelle-Aquitaine.

Renseignement : Unité Culture et Santé

l.innocenti@bordeaux.unicancer.fr

m.gautrat@bordeaux.unicancer.fr

05.56.33.04.51

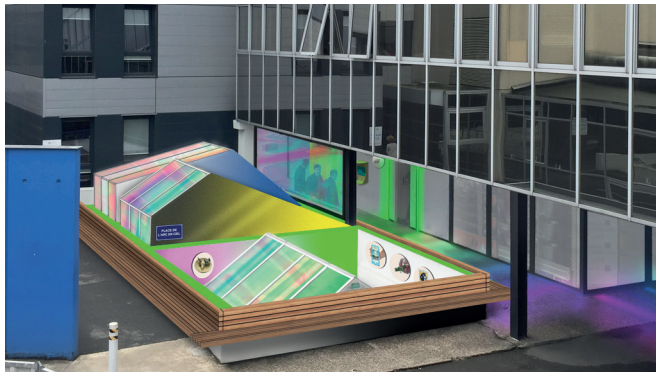


La guerre, la pierre et l'arc- en-ciel

Une exposition d'Arnaud Théval et de CANCAN
avec Jules Mansart et Tiphaine Berthomé.

Le chemin de sa personne

Projet artistique et architectural d'Arnaud Théval, de Jules Mansart et Tiphaine Berthomé de CANCAN en collaboration avec l'Institut Bergonié. Détails des trois pièces visibles dans les espaces publics de l'institut Bergonié à Bordeaux.



Place de l'arc en ciel (2019) simulation.



Au sablier inversé (2019) simulation (entrée de l'actuel dépositaire).



Passage du cœur battant (2019) simulation.

P.P.P

P.P.P (*performance, poétique et politique*) est une phase de conception et de création du dispositif artistique conçu par Arnaud Théval, artiste, Jules Mansart et Tiphaine Berthomé architectes chez CANCAN se construit par trois actions impliquant les acteurs de l'hôpital. Nous abordons l'espace public et ses circulations en créant trois actions dans trois lieux clés :

Le porche dans lequel nous installons un dispositif performatif impliquant les passants est un lieu central ouvert au vent, au cœur de l'institut.. Munis de projecteurs, d'un bureau de vote, d'un isolement et d'une urne, nous invitons les passants à choisir les couleurs qu'ils aimeraient voir apparaître dans le passage. L'action a une dimension politique dans ce qu'elle révèle de la poétique de l'espace ainsi que dans la réplique d'un moment démocratique. Munis de pinceaux de couleurs, nous réalisons des essais de couleurs sur le mur du porche. Cette mise en lumière symbolique et ludique du lieu et de ses carences permet de le renverser dans les imaginaires, un prétexte pour activer le regard des passants.

Le préau est un abri à vélo, occupé par le personnel de l'hôpital qui vient y fumer, il permet à chacun de s'y replier un peu. Il est transformé en une immense tente à paroles. La forme réalisée en tasseaux, en draps et en couverture de survie soulève la question de l'intimité dans les espaces de circulation. Elle est le prétexte pour évoquer les raccords entre les différents moments de vie qui se côtoient dans l'institution. L'action est éclairée de l'intérieur, munis de crayons, nous écoutons les personnels exprimer leurs points de vue sur l'hospitalité en construction et leurs relations au caché.

Une pergola est transformée en une immense chambre gonflable. Les patients sont invités à venir s'y projeter. Nous proposons de ralentir le rythme des passages en créant un espace de discussion dans une bulle lumineuse et colorée. Cet écart de l'impatience du monde est constitué d'un dispositif vidéo retransmettant les échanges intérieurs. L'action de dépressurisation des rythmes vise à recueillir une parole intime et à faire émerger des paysages intérieurs, ceux avec lesquels viennent les patients.

Pièces présentées :

PPP (2019) installation divers matériaux et projection.

Le préau (2019) dessin format 30 x 40 cm.

Le porche (2019) dessin format 30 x 40 cm.

La pergola (2019) dessin format 30 x 40 cm.

Sans titre PPP 1 (2019) texte de Marine Gautrat, format 30 x 40 cm.

Sans titre PPP 2 (2019) texte de Marine Gautrat, format 30 x 40 cm.

Sans titre PPP 3 (2019) texte de Marine Gautrat, format 30 x 40 cm.

Blanc maquillage

L'hôpital est un lieu de lutte, dont l'issue est tendue vers une sortie de crise heureuse. Les équipes hospitalières orchestrent le mouvement avec talent employant tour à tour des traitements médicamenteux pour nos corps chancelants, des ruses au sens philosophique du terme pour faire tenir un espoir thérapeutique et des formules savantes pour organiser la maîtrise du savoir sur notre ignorance.

Quand les murs de la chambre disparaissent, quand les rapports de pouvoirs se conçoivent dans l'horizontalité du management, quand les corps disparaissent en moins de trois jours, quand les mots qui s'échappent de nos bouches se transforment en vapeur d'eau, quand la lumière qui y scintille alors, y fait naître l'illusion d'un arc-en-ciel, c'est bien que nous sommes parvenu dans ce nouveau lieu qu'est l'hôpital du XXI^{ème} siècle. Évaporé dans le flou de nos certitudes, recouvert d'une fine couche blanche additionnant toutes les couleurs de nos expériences, le corps de l'hôpital soudain disparaît.

En immersion depuis deux années au sein de l'institut Bergonié, l'artiste Arnaud Théval construit son propos en s'adossant à des rencontres avec les personnels hospitaliers, les patients et leurs familles, également en proposant des conférences-débats en invitant des médecins, philosophes, des militaires ou des prêtres.

Les formes de ce travail sont multiples, allant de mise en situations photographiques des protagonistes de l'hôpital, à l'écriture de textes et en créant des situations performatives impliquant l'institution dans sa relation au pouvoir, à la mort et à son imaginaire propre.

Pièces présentées :

La source de l'illusion (2017) photographie format 100 x 135 cm et trois textes format 100 x 75,5 cm, photographie format 28 x 30 cm et lettre format 21 x 29,7 cm.

Une discussion avec les médecins de l'institution.

Crépitements (2018) photographie format 100 x 135 cm et un texte format 100 x 75,5 cm.

Une conférence débat avec Guillaume Durand, philosophe et Gérard Dabouis, médecin.

Guerre-guérison (2018) photographie 160 x 210 cm, drapeau et machinerie réalisés par Jules Mansart. Une conférence débat avec Arthur Oldra, réserviste dans l'armée française et Jacques Faucher, médecin et prêtre.

K et la pierre (2018) photographie format 160 x 170 cm.

Jean-Marc (2019) photographie format 100 x 135 cm et photographie format 28 x 30 cm.

United color of... (en cours) série de textes format 80 x 120 cm.